

# LAS IDEAS

dramaturgie et mise en scène **Federico León**

Avec : Julián Tello, Federico León

Assistants mise en scène et production : Rodrigo Pérez, Rocío Gómez Cantero

Scénographie et accessoires : Ariel Vaccaro

Lumières : Alejandro Le Roux

Musique : Diego Vainer

Costumes : Paola Delgado

Photographies : Ignacio Iasparra

Graphisme : Alejandro Ros

Système de vidéoprojection : Paula Coton, Agustín Genoud

Équipe technique réalisation vidéo :

Enregistrement et photographie : Guillermo Nieto

Direction d'art : Mariela Rípodas

Son : Diego Vainer

Montage : Andrés Pepe Estrada

Postproduction : Alejandro Soler

Fabrication d'objets numériques : David D'Orazio

Casting : María Laura Berch

Acteurs des vidéos : Maitina Albornoz, María Laura Santos, Alejandra Manzo, Bárbara

Isiari, Pablo Gasloli, Alejandro Ini, Patricia Russo, Alfredo Sraffolani, Martín Tchira,

Emanuel torres, Antonella Querzoli, Gabriel Zayat

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts (Belgique), Festival d'Automne à Paris/théâtre de la Bastille (France), Iberescena (Espagne), FIBA / Festival International de Buenos Aires (Argentine), El Cultural San Martín (Argentine), Santiago a Mil (Chili), La Villette / Résidences d'artistes 2014

Agents : Judith Martin / Carlota Guivernau



## PROJECTIONS AUTOUR DE LAS IDEAS **ENTRÉE LIBRE**

**le 19 mai à 18h30 : Estrellas** (surtitré en français). Un film de **Federico León** et **Marcos Martínez** (2007)

**le 20 mai à 18h30 : Entraînement élémentaire pour acteurs** (surtitré en anglais). Un film de **Federico León** et **Martín Rejtman** (2009)

« Pendant un instant, nous pouvons entrer dans la tête d'un artiste, nous immerger dans ses idées à travers le prisme de son ordinateur. Nous voyons comment il écrit, efface, corrige, navigue sur internet. Nous découvrons ses archives, ses mécanismes d'association, d'organisation, de mise en ordre autant que de désordre. » (Federico León)

Avec *Las Ideas*, Federico León nous invite à partager l'intimité d'un processus de création, à plonger au cœur des mécanismes de décision et de sélection qui conduisent à produire un spectacle. S'agit-il de lui, de ses idées, de ses questionnements ? Alors qu'il se met en scène et paraît jouer son propre rôle, la réponse pourrait sembler évidente. Toutefois, l'origine du travail nous en apprendra plus que la recherche d'une solution un peu vaine à cette question d'identité. Travaillant sur la dynamique de l'autoportrait, León crée cette pièce en étroite relation avec le travail pédagogique mené dans les ateliers qu'il anime depuis plusieurs années. Fondés sur l'auto-observation, sur le débriefing systématique des situations en train de se jouer, de se composer, ces ateliers de théâtre cherchent avant tout à faire réfléchir leurs participants sur le processus de représentation, sur la place singulière que chacun occupe au cœur d'un mécanisme de création théâtrale. Le travail en profondeur de la répétition en tant qu'événement, la saisie et la reprise d'un matériel spontané propre à l'improvisation, qu'il s'agisse de gestes ou de textes, sont des fondamentaux du processus créatif qui l'anime depuis ses premières pièces. Souvent qualifié de « cru » (fait d'autant de cruauté que de

crudité d'ailleurs), le théâtre de León a invariablement travaillé la mise en scène de matériaux non spécifiquement théâtraux (1500m sobre el nivel de Jack ; El Adolescente ; Museo Miguel Angel Boezio ; Yo en el futuro, ...). Faisant comme un pas en arrière par rapport à sa propre pratique, Federico León s'offre du recul et s'amuse autant qu'il donne à réfléchir de cette mise en situation d'auto-analyse « sous contrainte ». Car si l'atelier pédagogique est un lieu protégé, sans risque, où aucun résultat n'est attendu, il décide de « faire spectacle » de ce principe d'observation dialectique. Inévitablement, puisqu'il s'agit de théâtre, la question cruciale qu'il s'agit une nouvelle fois de débattre sera celle de la représentation.

« L'artiste et son collaborateur se soumettent à des épreuves par lesquelles ils cherchent à déterminer ce que devrait être le réel dans une pièce, ou ce qu'il est nécessaire de générer afin que la pièce paraisse réelle. » (Federico León)

Avec (beaucoup d') humour et (beaucoup d') intelligence, León met en scène la présentation supposée d'une fiction en train de se matérialiser. Les idées se relancent, s'enchaînent, s'annulent ou en entraînent une autre. Du tac au tac, comme au tennis de table. Constamment, il titille la frontière de la réalité et de la fiction par un jeu d'allers-retours entre ce qui est dit et ce qui est en train de se faire, entre ce qui est montré et ce qui est en train d'être enregistré. Par un mécanisme d'entonnoirs successifs, la pièce rend compte du travail de mise en abyme du réel que provoque le passage progressif vers la fiction. « Dans une scène où on boit du whisky, est-ce qu'il est préférable que ce soit du

vrai whisky ou vaut-il mieux boire du thé qui passe pour être du whisky ? », se demande León. Et on se demandera en effet de quelle nature est le whisky qui est bu ! Car il est en définitive délicieux de se perdre dans les méandres de cette parabole qui à force de présenter ce que pourrait être une fiction finit bien sûr par la représenter... Si on voulait faire sérieux, on dirait que Federico León s'attaque ici à la figure ancestrale d'un théâtre qui interroge sa propre essence mimétique, et que, sans jamais les nommer, il remet sur le métier les facteurs du vraisemblable et du nécessaire qui guidaient la mimésis aristotélicienne. On dirait encore qu'en jouant des codes les plus contemporains qui ont parfaitement intégré les notions de présence ou de présentation (en soi déjà de « vieilles affaires » transgressives des années 1960 et 1970), il finit sans avoir l'air d'y toucher par nous rappeler l'un des plus grands drames sémantiques de l'histoire du théâtre occidental. A savoir que l'opsis (spectacle, performance théâtrale) et la mimésis (imitation du réel) ont souvent trouvé à se réduire dans la même traduction univoque : la représentation. Or c'est bien dans un traitement différencié, mais l'un servant l'autre, que León parvient à faire spectacle de sa relation au réel. Mais si tout cela est peut-être vrai, ce n'est peut-être pas la bonne approche. Car León fait simple, il fait bref, et en plus il fait rire. L'économie du mot, du geste, de l'image suffit à ouvrir l'espace de réflexion de chacun.

« Lui : Pour moi, peu importe de savoir si ça existe ou si ça n'existe pas. L'important c'est que ce soit vraisemblable. Que tu puisses le croire. Cela me plairait que ce soit une vidéo qui paraisse réelle mais qui ne soit pas réelle. Tout ça est mis en scène mais on pourrait la montrer comme une vidéo qui existe, sur internet. D'ailleurs nous pourrions la charger sur internet pour de vrai. Mettons-la maintenant sur Youtube, afin qu'elle existe. » (extrait de la 1ère scène de *Las Ideas*)

Quand Youtube devient le vecteur d'un accès à l'existence, on se rappelle alors que Federico León est metteur en scène de théâtre autant qu'il est vidéaste et cinéaste. Les procédés scéniques qu'il développe ici sont enrichis d'une pratique de l'image maîtrisée depuis le point de vue d'un réalisateur. La

mise en image, sa manipulation et son utilisation ajoutent à l'emboîtement des perceptions du réel, au déguisement de celui-ci. C'est d'ailleurs le mécanisme du déguisement, en tant qu'il est filmé et puis immédiatement dévoilé, qui ouvre le spectacle et thématise une grande partie de celui-ci. Le pouvoir des images en tant qu'outil de transformation autant que de révélation de la vérité se trouve littéralement théâtralisé. Double conséquence. Non seulement il en sort encore renforcé, parce que souligné, mais ce poids de l'image devient lui-même l'enjeu d'une confrontation perceptible, physique, au contact d'un spectateur mêlé au dispositif de l'avant et de l'arrière de la caméra. Cependant, l'ironie, encore, et la virtuosité technique présentée comme telle empêchent León de tomber dans une « simple » démonstration intellectuelle, comme elles le dédouanent de toute prétention.

« Lui : Bon, et maintenant nous sommes en train de visualiser des images dans lesquelles on nous voit nous en train de visualiser d'autres images. Et en même temps, nous sommes en train de filmer le tout. Qu'est-ce que ça donnerait ? Ça me donne la nausée. » (extrait de la 1ère scène de *Las Ideas*)

Cet écœurement dont est victime l'avatar de chair et d'os que se donne Federico León trouve sa résolution dans l'intervention du troisième personnage de la pièce. Machine devenue autonome, l'ordinateur déploiera sa propre syntaxe. Ignorant des règles du vraisemblable, il rompt avec les frontières du réel que s'étaient imposées l'artiste et son collaborateur. Après avoir matérialisé les circuits erratiques de ce qui pourrait être un cahier de mise en scène grandeur nature, Federico León donne toute liberté à un imaginaire qui aura le dernier mot. Après tout, nous sommes encore au théâtre... Derrière un quatrième mur depuis longtemps tombé, mais dont l'éternelle conscience de la chute crée peut-être une cinquième voire une sixième barrière au fil des générations critiques, le public assiste, complice, à l'explosion de la bulle des Idées. Une fois de plus, tout est à recommencer...

Benoît Hennaut, avril 2015

## Pour les petits humains

**vendredi 20 mai à 20h**

pendant que les parents assistent au spectacle, atelier créatif et ludique pour les 5-11 ans  
Tarif : un enfant 10€, à partir du deuxième 5€  
Inscriptions et renseignements au 04 67 99 25 00.  
atelier proposé et encadré par Môm'art Factory.

## Prochains spectacles

**Le Sacre Du Printemps / Café Müller**

de **Pina Bausch**

par le **Tanztheater Wuppertal Pina Bausch** et l'**Orchestre Les Siècles**

le **9 juin à 22h** aux Arènes de Nîmes

**Nowhere**

de **Marino Formenti**

du **11 au 18 juin de 10h à 22h** (et 24h/24 en live streaming)

Au **16, boulevard du Jeu de Paume, Montpellier**



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2  
**Billetterie : 04 67 99 25 00**  
**Administration : 04 67 99 25 25**  
[www.humaintrophumain.fr](http://www.humaintrophumain.fr)



licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

## Rencontre

**jeudi 12 mai**

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

## Prochaines lectures

**Portrait d'une femme arabe qui regarde la mer**

de **Davide Carnevali**

mise en espace de **Laurent Berger**

le **19 mai à 21h** à la plage de Carnon

**Service Suicide**

de **Christian Lollike**

mise en espace de **Laurent Berger**

le **24 mai à 22h** au terrain de foot de Grammont

